

FRANÇOIS OZON

Grâce à Dieu

Trois actes et un épilogue

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte est la version théâtrale du scénario du film Grâce à Dieu,
écrit et réalisé par François Ozon, sorti en salle le 20 février 2019.*

Photo de couverture
© Jean-Claude Moireau / Foz

© 2019, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-571-0

AVANT-PROPOS

Après avoir recueilli, lors d'une longue enquête pour mon film, une multitude de paroles écrites et orales – mails, lettres, témoignages, dépôts de plainte, procès-verbaux, rapports d'expertise, interviews, aveux, conférences de presse, auditions –, j'ai voulu laisser une trace écrite de ces « paroles libérées ».

L'écriture théâtrale m'a tout de suite semblé la forme idéale, car elle permet de donner aux parcours des personnages un statut mythologique, universel, représentatif de celui de nombreuses victimes.

Alors que le cinéma joue sur l'identification et l'émotion directe, le théâtre permet de créer une distanciation, une réflexion plus politique, un outil de compréhension différent du monde.

Ce récit en trois actes et un épilogue, construit en effet domino, dans la veine d'un théâtre documentaire, fondé sur des paroles brutes, suit donc le parcours de trois personnages : Alexandre, François et Emmanuel.

Ces trois hommes décident, chacun à leur manière, de libérer leur parole : l'un au sein de l'Église, le second à travers les médias et le dernier devant la justice.

Le récit débute par un combat individuel, Alexandre face à l'institution catholique. Puis il passe le relais à François, qui crée un collectif, une association de défense des victimes. Et de ce collectif surgit une nouvelle victime, Emmanuel. Ces trois hommes mènent une lutte commune mais particulière à chacun dans son déroulé avec leurs propres armes et face à des répercussions familiales et sociales différentes.

Donner une parole théâtrale à ces trois victimes est une façon pour moi de perpétuer leur combat, en espérant que l'institution catholique ose enfin affronter et régler la question de la pédophilie dans l'Église.

FRANÇOIS OZON

ACTE I

ALEXANDRE

PERSONNAGES

ALEXANDRE, 40 ans.

MARIE, sa femme.

VICTOR, leur fils, 16 ans.

LA MÈRE D'ALEXANDRE.

OLIVIER, ami d'enfance.

LE CARDINAL BARBARIN.

LE PÈRE PREYNAT.

LE PÈRE FRILLON, archidiacre.

RÉGINE MAIRE, psychologue de l'Église.

SUZANNE CREMER, ancienne secrétaire du diocèse.

DIDIER, 33 ans, neveu de Suzanne Cremer.

Scène 1

Échange de mails.

ALEXANDRE. – « Je m'appelle Alexandre Guérin, j'ai 40 ans, je suis marié et père de cinq enfants qui sont scolarisés aux Lazaristes à Lyon, où ma femme est elle-même enseignante. Après avoir été longtemps dans le doute puis en conflit avec l'Église, j'ai toujours gardé un contact intime avec l'amour du Christ et j'élève mes enfants dans la foi de son amour. J'ai croisé il y a quelque temps le père d'un petit garçon dans la même école que mes fils. Comme moi, il a fait une partie de sa scolarité chez les maristes et était aux scouts de Saint-Luc à Sainte-Foy-lès-Lyon.

Nous nous sommes rappelé nos souvenirs d'enfance, l'école, les camps de scouts... et il m'a posé cette question qui trotte encore dans ma tête :

“Toi aussi, tu t'es fait tripoter par le père Preynat ?”
C'est certainement cette discussion et cette phrase qui m'ont permis de vous écrire. Paradoxalement, il m'est plus difficile d'écrire que de parler. Je n'irai donc pas par quatre chemins et irai droit au but.

Durant près de deux ans aux scouts entre ma neuvième et ma douzième année, j'ai souffert des atouchements répétés du prêtre Bernard Preynat, qui s'occupait des enfants.

Après un camp au Portugal où le père avait encore essayé de me forcer à le masturber, j'ai fui les scouts à mon retour en France.

Malheureusement, l'histoire ne s'arrête pas là. Accusé par des parents de la Favorite et de nombreuses rumeurs, le père Bernard Preynat a été enfin déplacé par le cardinal Decourtray au début des années quatre-vingt-dix dans une paroisse de la Loire, exerçant son ministère en toute impunité.

Puis je le pensais disparu, décédé. Avec ses secrets et ses nombreux enfants meurtris dans leur corps et leur âme, coupables d'avoir croisé un jour cet homme-là. Je découvre alors, il y a un mois, par hasard, qu'il est revenu sur la région de Lyon depuis plusieurs années comme avant et qu'il est intervenu pour la pastorale de certains collèges.

Même si j'ai pu pardonner ce que j'ai pu et si l'ombre de sa trace m'accompagnera encore tout au long de ma vie, l'Église ne peut oublier son silence et sa complaisance.

De nombreuses questions me hantent.

Comment est-ce possible ? Étiez-vous au courant ? A-t-il eu des sanctions ? A-t-il été condamné ? Pourquoi cet homme s'occupe-t-il encore d'enfants ? N'ayons pas peur d'avoir peur, peur pour nos enfants. Respectueusement,
Alexandre Guérin. »

BARBARIN. – « M. Pierre Durieux m'a transmis votre message. Terrible témoignage... Et l'on comprend qu'il vous ait fallu tant de temps pour pouvoir le mettre par écrit. Merci de vous être adressé à nous avec confiance.

Nous nous tenons à votre disposition pour accompagner ce travail de vérité et de libération que vous avez entrepris. Pierre Durieux vous a donné les coordonnées de M^{me} Régine Maire qui accepte de recevoir et d'écouter ceux qui ont vécu de telles souffrances par la faute d'un prêtre et qui souhaitent en parler. Naturellement, moi aussi, ou l'un de mes évêques auxiliaires, nous sommes à votre disposition si vous le désirez.

Je pense à vos enfants et à toute votre famille.

Que nul parmi eux n'ait à souffrir des conséquences lointaines de ces actes. Que le Seigneur nous éclaire sur la bonne manière d'agir et qu'il guérisse tout ce qui doit l'être dans son Église !

Philippe Barbarin. »

Scène 2

Au diocèse.

Régine Maire écoute Alexandre et prend des notes.

ALEXANDRE. – Les samedis après-midi, il m'emmenait dans le local photo de la paroisse, à droite quand on regarde la place Saint-Luc. En haut de l'escalier.

C'était sombre, tranquille. Il fermait la porte... me prenait dans ses bras. Il passait sa main dans mon short bleu marine, je ne bougeais pas. Il me serrait fort, très fort. Il m'embrassait dans le cou, se frottait contre ma jambe. Il me disait « je t'aime ». Il respirait fort, plus fort et puis plus rien.

Je savais que ça allait s'arrêter. Mais ça durait... un certain temps, quelques minutes, une éternité. Il

me disait : « C'est notre secret. » Toujours d'un ton bienveillant.

En sortant, je retrouvais les autres. Je ressentais étrangement un sentiment de fierté d'être l' élu du père Bernard. Mes parents, les amis de mes parents, tous disaient : « Il est exceptionnel. Si tous les hommes d'Église étaient comme lui ! »

Heureusement ça n'arrivait pas tous les samedis... Mais j'attendais avec appréhension, à chaque fois, quand dans le hall de la paroisse, sous le préau, il me criait de sa grosse voix : « Alexandre ! »

RÉGINE MAIRE. – Et combien de temps ça a duré ?

ALEXANDRE. – Jusqu'au Portugal en 1986.

C'était un camp d'été, pour les scouts du groupe Saint-Luc, organisé par le père Preynat, chaque année... Pendant les sept jours du séjour, j'avais essayé de l'éviter. Je trouvais sans cesse des excuses pour ne pas me retrouver seul près de lui, j'avais peur qu'il me demande de l'accompagner.

La première nuit, j'ai été piqué par un insecte à l'œil, mais je n'ai rien dit, de peur d'aller à l'infirmerie et de le croiser. J'étais vigilant. Il m'avait demandé plusieurs fois de le rejoindre mais je trouvais à chaque fois une excuse.

Et puis il y a eu le tournoi de foot. Le camp était vide et les tentes où nous dormions le soir aussi.

Je ne me souviens plus pourquoi, mais en allant à la mi-temps chercher mon médicament (j'ai une maladie chronique depuis les premières fois où il a abusé de moi), le père Bernard me suit dans ma tente. Il m'allonge, se couche à côté de moi. Je sens son poids et son gros ventre sur moi. Et ça recommence...

Il m'embrasse avec la langue, descend ma braguette, met sa main. Se frotte, respire fort. Veut emmener ma main sur son sexe. Il n'y a personne à part nous. Il est plus pressant, excité.

Soudain, j'entends quelqu'un dehors, et c'est comme un déclic, j'en profite : je sors, je cours. Je vais retrouver le terrain de foot.

(Alexandre inspire profondément, ému d'avoir parlé.)

De retour à Lyon, j'ai annoncé à mes parents que je ne voulais plus jamais retourner aux scouts. Ils ont accepté, sans connaître la vérité.

RÉGINE MAIRE. – Merci Alexandre de vous être confié. Ce genre de choses sont arrivées et hélas arrivent encore. À l'époque, la coutume était de déplacer les prêtres...

ALEXANDRE. – Mais vous connaissez le père Preynat ?

RÉGINE MAIRE. – De nom, oui, mais pas personnellement.

Scène 3

Chez Alexandre.

VICTOR. – C'est pour ça que tu ne voulais pas qu'on aille aux scouts ?

ALEXANDRE. – Oui.

VICTOR. – Tu disais : « Les scouts, c'est pour les enfants qui n'ont pas de famille. » Tu mentais...

ALEXANDRE. – Non, je le pensais...
J'ai toujours eu l'impression que ma famille m'avait abandonné. Qu'ils m'avaient envoyé aux scouts pour se débarrasser de moi...

VICTOR. – Mais ce n'est pas vrai, papi et mamie ne t'ont pas abandonné !

ALEXANDRE. – Non, mais au fond de moi, je leur en veux de ne pas m'avoir protégé... même s'ils ne savaient rien.

VICTOR. – Et c'est pour ça aussi qu'on n'avait pas le droit de dormir chez les copains ?

ALEXANDRE. – Oui.

VICTOR. – Tu leur as dit à papi et mamie ?

ALEXANDRE. – Après le Portugal, à 11 ans, je leur ai dit que je ne voulais plus aller aux scouts, mais c'est dur pour un enfant de trouver les mots pour quelque chose qu'il ne comprend pas...

VICTOR. – Mais ils auraient compris, ils t'auraient aidé !

ALEXANDRE. – Quand j'ai été capable de tout leur dire à 17 ans, ils m'ont écouté, mais j'ai senti que ça ne les intéressait pas. Pour eux il valait mieux oublier. Tourner la page.

MARIE. – Ils ne voulaient pas se sentir coupables !

ALEXANDRE. – Peut-être...
Maintenant que j'ai vu la psychologue de l'Église, Barbarin a proposé que je rencontre le prêtre qui m'a abusé et je ne sais pas quoi faire...

VICTOR. – Il va peut-être te demander pardon.

ALEXANDRE. – Peut-être.

VICTOR. – Et tu vas lui pardonner ?

ALEXANDRE. – Je ne sais pas si c'est possible...

VICTOR. – Mais pourquoi tu fais tout ça, papa ?

ALEXANDRE. – Pour que ce que j'ai subi ne se reproduise plus. Et pour vous.
S'il vous arrive quelque chose, vous saurez maintenant qu'il ne faut pas avoir peur de parler.

Scène 4

Échange de mails.

RÉGINE MAIRE. – « Bonjour père,
J'ai rencontré Alexandre cet été, j'ai trouvé un homme sans amertume et en paix. Le cardinal me dit que vous seriez d'accord pour le rencontrer et je vous en remercie car cela sera facteur de paix et de guérison. Comment souhaitez-vous que nous mettions les choses en place ? Souhaitez-vous prendre directement contact avec lui ? Venez-vous de temps en temps

à Lyon ? En ce moment Alexandre est souvent sur Paris pour son travail.

Merci pour votre réponse et que Dieu bénisse votre ministère.

Cordialement ,
Régine Maire. »

PREYNAT. – « Bonjour Régine et grand merci pour votre médiation car c'en est une.

Je ne demande pas mieux que de rencontrer Alexandre, s'il le désire. Peut-être pouvez-vous lui demander deux ou trois moments où il serait disponible et je me débrouillerai pour venir à Lyon, et il faudra définir un lieu de rendez-vous.

Ou s'il préfère que je le contacte, si c'est plus simple. Je vous laisse voir avec lui. Merci de prier pour moi. Bernard. »

RÉGINE MAIRE. – « Alexandre,

Je viens d'avoir une réponse positive de Bernard Preynat. Il est prêt à venir à Lyon et souhaite que vous lui proposiez deux ou trois moments où ce serait possible pour vous. Pour le lieu, ce pourrait être la maison diocésaine où nous nous sommes rencontrés. Si vous souhaitez le contacter directement je peux vous donner son adresse mail ou lui donner la vôtre. Si vous pensez qu'il est souhaitable que je sois là pour vous accueillir, je peux le faire.

Bien à vous,
Régine Maire. »

ALEXANDRE. – « C'est une bonne nouvelle même si elle est un peu stressante !

Je retravaille sur Paris depuis quelques jours. Je trouve deux ou trois dates où je suis sur Lyon et je vous dis. Si c'est un vendredi c'est idéal pour moi. La maison diocésaine est parfaite.

J'aimerais aussi que vous soyez là. Pour écouter... »

RÉGINE MAIRE. – « Père, je reviens à vous ! Ce n'est pas rien pour Alexandre mais son souhait est d'aller au bout de sa démarche.

Plus délicat : il me demande si je peux être là. J'ai besoin de votre avis là-dessus ! Peut-être juste au début de la rencontre ? Je me sens petite là-devant... Bien à vous. »

Scène 5

Chez Alexandre.

MARIE. – Tu ne veux plus y aller ?

ALEXANDRE. – Je ne sais plus...

Régine Maire m'a raconté qu'elle avait organisé une rencontre avec un prêtre et une femme qu'il avait abusée, et ça s'est mal passé...

MARIE. – Pourquoi ?

ALEXANDRE. – Elle ne m'a pas dit.

MARIE. – Tu as peur, c'est normal.

ALEXANDRE. – Ce n'est pas que de la peur, c'est de la colère.